

LE 15.12.98

N°8



LE CANARD DE L'ORGE



BULLETIN DE L'ASSOCIATION INTERCOMMUNALE DES NATURALISTES DU VAL D'ORGE (A.I.N.V.O.)

EDITORIAL

Eh oui, c'est fait ; depuis quelques semaines nous sommes reliés à Internet. Ce nouveau moyen de communication va nous faire connaître au-delà des frontières de la Vallée de l'Orge.

Aujourd'hui déjà, nous sommes hébergés sur le site d'Arpajon et de sa région, à la rubrique Association, puis Naturaliste.

(l'adresse est : <http://www.fdn.fr/~arpajon>)

Nous avons déjà diffusé le programme de nos activités du dernier trimestre de 1998 et certains passages de ce journal. Ce réseau peut déjà informer le public sur les vocations de notre Association et donner les thèmes repris dans les soirées. Ce labyrinthe de la communication moderne va donner une nouvelle ouverture à notre association, ainsi nous pourrions dialoguer avec d'autres associations.

Un nouveau départ est lancé pour l'année 1999.

Bonnes fêtes et bons vœux pour la nouvelle Année.

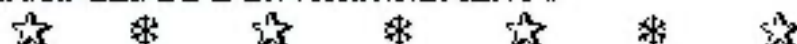
DANIEL PRUGNE

RENDEZ-VOUS

DIMANCHE 10 JANVIER : BIROE Comptage des Oiseaux d'eau

JEUDI 21 JANVIER : ASSEMBLEE GENERALE La présence de tous est indispensable - élection pour le renouvellement du Bureau

SAMEDI et DIMANCHE 20 ET 21 MARS 1999 :
JOURNEES DE L'ENVIRONNEMENT »



RÉUNIONS MENSUELLES :

Nous vous rappelons que nos réunions se déroulent le deuxième et le quatrième **JEUDI** de chaque mois à l'ancienne mairie de La Norville.

TABLE DES MATIERES

- LE COLIBRI
- LA GALLE DU CHENE
- LE HERISSON
- OISEAUX DE LA GARENNE
- VISITE A L'ARBORETUM
- LE LOUP
- SAFARI PHOTO N°2
- LES OISEAUX ET LEURS PLUMES
- UN CHALET EN ABITIBI
- UN CRI D'ALARME

UN OISEAU POUR LE CANARD

L'Ouest américain n'est pas réputé pour ses oiseaux, cependant nous avons eu la chance d'en observer plusieurs.

Ce n'est qu'après une longue attente que nous avons enfin vu soudainement apparaître un colibri.

Attiré par les « abreuvoirs » que de nombreux californiens placent dans leur jardinet, l'oiseau s'assure de la solitude des lieux avant d'aller déguster le nectar préparé par des mains bienveillantes. Il s'agit d'eau bouillie additionnée de sucre; car cet oiseau a son territoire propre et n'admet aucun congénère, hors période des amours, ni aucun volatile de quelque espèce que ce soit.

Soudain il arrive, rapide comme l'éclair, à quinze ou vingt centimètres de l'abreuvoir et effectue d'incessants va et vient, sans se poser, trempant son long et fin bec, semblable à une aiguille, comme guidé par un fil tendu; puis il disparaît soudainement, comme il est venu.

Son plumage est gris nuancé avec une collerette d'ouï, selon son exposition au soleil, jaillit une éclatante couleur rouge ! La rapidité de son battement est telle que ses ailes sont presque invisibles, ce qui lui vaut à juste titre le nom d'oiseau-mouche. Superbe !

Dans ce même jardinet, arrive soudain un gros pataud, la terreur des autres oiseaux, un geai bleu, dispersant tout ce qui picorait alentours.

IRENE ANTHONIOZ



UN RAYON DE SOLEIL ALLUME
L'ÉVENTAIL
DU SOUS-BOIS EN AUTOMNE

ELIANE BIEDERMANN

QUI A LA GALLE N'EST PAS FORCÉMENT GALFEUX

Qui, lors d'une promenade en forêt, n'a jamais vu un chêne majestueux portant de curieux fruits ? Des excroissances rondes et velues qui ne font guère songer aux glands et ne sauraient tenter les porcs. L'arbre parasité ne paraît pas en souffrir et, fréquemment, il porte allègrement année après année un grand nombre de ces protubérances.

Ces galles, car c'est de cela dont il s'agit, sont produites par la femelle d'un très petit insecte, la « cynips ». Celle-ci, à l'aide d'une tarière, perce l'écorce de l'arbre et dépose ses œufs. Cette ponte attaque la constitution même du bois et la galle se développe tout autour des œufs, sorte de défense de l'arbre. Aucune substance n'est injectée dans le bois et l'arbre ne souffre pas de cette intrusion. La galle se développe harmonieusement et pas du tout anarchiquement comme on pourrait s'y attendre. Les galles ont un but bien défini : nourrir les larves qui, à l'automne vont se développer.

Arbres et galles font apparemment bon ménage ; le chêne, le plus généralement parasité, ne souffrant jamais de cette « cohabitation » semble-t-il parfaite.....

CHRISTIAN ANTHONIOZ

UN ANIMAL QUI NE MANQUE PAS DE... PIQUANTS...

Chacun, même peu curieux de nature, sait reconnaître le hérisson : il ne peut être confondu avec aucun autre animal de nos contrées. En effet, *Erinaceus europaeus* est le seul mammifère qui porte, à partir du front, sur le dos et les flancs, des piquants de 2 à 3 cm de longueur, d'une teinte grise et dont la pointe est plus claire.

Le hérisson est un animal nocturne : on peut le rencontrer dès la tombée de la nuit, dans toute l'Europe, jusqu'à 2.000 mètres d'altitude. Il fréquente tous les endroits qui lui offrent des cachettes (broussailles, buissons, vieux murs, tas de bois ou de fumier...) et de la nourriture, qu'il repère grâce à son odorat, très développé. Il se nourrit essentiellement de lombrics et d'insectes, mais il mangera aussi à l'occasion des fruits et des œufs d'oiseaux nichant au sol ; à ce sujet, précisons que le hérisson n'est capable de manger que des œufs de petite taille ou à coquille mince (ceux du faisan par exemple) ; il est totalement incapable de manger un œuf de poule, dont la coquille est plus dure : ses dents glissent dessus...

Pour dormir durant la journée, le hérisson se construit un nid d'herbes sèches et de feuilles mortes, dans une des cachettes dont nous avons parlé plus haut. Pendant ses périodes d'activités nocturnes, il déploie une énergie remarquable : il peut parcourir jusqu'à 4 km pour trouver de la nourriture, et n'hésite pas à escalader des clôtures que l'on pourrait croire infranchissables pour lui ; en revanche, il sait nager, mais il ne le fait pas volontiers...

Le hérisson se reproduit généralement à partir de sa 2ème année, juste après avoir soufflé les bougies de son anniversaire : le mâle poursuit alors la femelle en décrivant des cercles, et en soufflant avec son museau (y aurait-il un rapport avec les bougies dont on vient de parler ?). J'ai eu la chance d'assister une fois à cette scène, et je peux vous assurer que les soufflements sont bien audibles à quelques mètres de distance.

La gestation dure 5 à 6 semaines, et les naissances interviennent à partir de la mi-mai. Les petits (dont le nombre est en général de 3 à 7) sont couverts de piquants mous, de couleur blanche, qu'ils perdront au bout d'un mois, et qui seront au fur et à mesure remplacés par les piquants définitifs, bien pointus et durs, cette fois...



Ils commencent à sortir du nid à 3 semaines, pour suivre leur mère, qui, d'ailleurs, ne les attend pas et part toute seule faire son marché ; j'ai pu observer les premières sorties de 4 jeunes hérissons, qui s'éparpillaient chacun de leur côté, sans aller très loin du nid, mais prospectaient le terrain alentours de manière frénétique, comme s'ils n'avaient pas mangé

depuis la veille ! ce qui était certainement le cas...Le hérisson a plusieurs ennemis : les fouines, les putois, la chouette hulotte, le hibou grand-duc, l'homme (les tziganes le mettent paraît-il à leur menu) et la circulation automobile (encore l'homme !) qui lui est fatale, le réflexe de se mettre en boule en cas de danger, qui a pourtant fait ses preuves au cours des millénaires, causant presque à coup sûr sa mort, dans cette circonstance.

Pour conclure, je dois avouer un amour immodéré pour le hérisson (vivant et en liberté, mes origines n'étant aucunement tziganes...) que je considère comme un animal passionnant à regarder vivre, même tard le soir (alors qu'il serait raisonnable de se coucher bien plus tôt pour pouvoir prendre le train le lendemain matin...). Le hérisson, dès son réveil, est plein d'entrain et, après avoir longuement gratté ses puces, il part en quête de nourriture; l'observation de cet animal n'est jamais routinière, sauf peut-être sur un point : il sort presque exactement à la même heure chaque soir, à une ou deux minutes de décalage seulement; pour un animal qui jure (quand on lui pose la question en le regardant droit dans les yeux) n'avoir jamais eu de montre, c'est quand même extraordinaire !

JOËLLE LE COARER

LES OISEAUX DE LA GARENNE N°6

LE ROUGE-GORGE ERITHACUS RUBECULA

Presque de la taille du moineau, il est facile à reconnaître à la poitrine et aux joues rouge orange, ainsi qu'à la queue brun foncé ; il se déplace à terre en sautillant sur ses pattes assez hautes, fait des révérences, se tient droit avec les ailes légèrement tombantes.

Juveniles : taches claires au dos, duvet brun noirâtre ; cri d'appel métallique, souvent répété « chnickerick »

Chant : courtes phrases perlées avec des trilles mélodieuses ; il chante généralement au sommet d'un grand arbre.

La saison des nids s'étale du quatrième au sixième mois de l'année. Il y a deux couvées par an.

Le nid se trouve sur le sol, dans les terriers, les souches

creuses et sur les talus. Il est fait de mousse et de feuilles mortes.

La femelle couve quatorze jours, cinq à six œufs jaunâtres, finement tachés de marron jaune.

L'alimentation des petits, de douze à quinze jours, est faite par les deux parents. Elle est constituée d'insectes, araignées, vers et baies. C'est un migrateur partiel.

RÉMY SOULLARD



**POUR LE NOUVEL AN
DU ROUGE-GORGE TRANSI
VŒUX DE PRINTEMPS**

ARBORETUM DE CHÈVRELOUP (78) Dimanche 18 Octobre :

Par un beau matin d'Octobre, des nuages en écharpes blanches et légères agrémentent un beau ciel bleu. C'est un début de jour frais, clair, ensoleillé et joyeux, qui nous accueille pour visiter l'arboretum, à la découverte des arbres.

Avant d'entrer en cérémonie de découverte, une petite présentation :

L'arboretum de Chèvreloup couvre 200 hectares au total. Il est né de la volonté de Louis XIV d'acquérir cet endroit, de le clore, d'y établir une ferme et d'y chasser. En 1759 est créée une école de Botanique et c'est à ce moment qu'est planté le plus vieil arbre encore existant de nos jours, « le Sophora du Japon ».

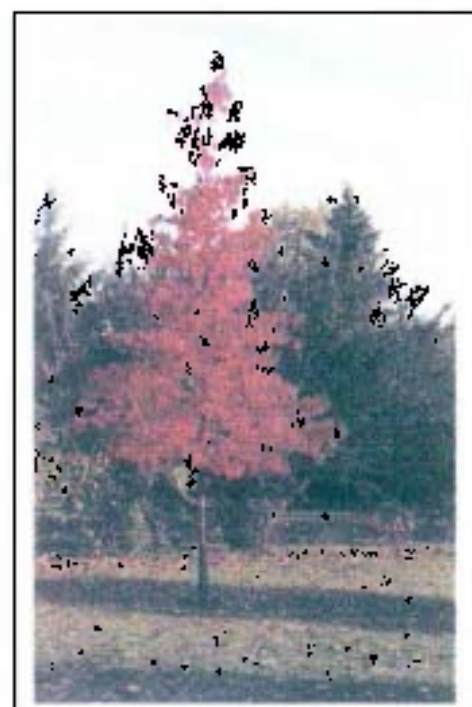
Aujourd'hui il est possible de découvrir 2000 espèces et variétés. Celles-ci viennent d'Asie, d'Amérique et bien sur d'Europe. Les plantes sont regroupées selon leur origine géographique. Nous voici donc partis en un voyage magique pour un Tour du monde en 80 arbres grâce à un parcours fléché.

A quand bientôt votre visite ou une nouvelle visite ?...

HELENE CLOGENSON

Sophora du Japon :

Bel Arbre pouvant atteindre 25 mètres de haut
Jeunes rameaux verts, fleurs de couleur blanc jaunâtre.
Originaire de Chine ou de Corée



(photo) RÉMY SOULLARD

Mélieze d'Europe :

Hauteur de 25 à 40 mètres : aiguilles vert clair, très douces au toucher, caduques. Il pousse vers 1500 mètres, au dessus des brouillards et des nuages. Très exigeant en lumière



Séquoia toujours vert :

Très grand arbre, c'est l'arbre le plus grand du monde (112 mètres de haut). Il peut vivre 3000 ans.
Originaire de l'Oregon et de Californie



Cèdre de l'Atlas :

Il atteint 40 mètres de haut, la teinte de feuillages varie du vert foncé au bleu. Il vient des zones montagneuses de l'Algérie et du Maroc. Son port est majestueux



PROMENONS NOUS DANS LES BOIS.....

.....Pendant que le loup n'y est pas, qui n'a pas entendu cette comptine dans sa petite enfance, où le loup est décrit comme une créature méchante et assoiffée de chair fraîche !

Quelle image donnons-nous à nos chers petits ! ! !

En réalité, le loup est un animal plutôt craintif vis-à-vis de l'homme. Il ne se déplace qu'en meute constituée d'un couple reproducteur (un mâle et une femelle dominants), le reste de la meute étant constitué des descendants de ce couple, et d'autres loups « oncles ou tantes » plus âgés : les loups vivent en famille...

Les loups communiquent entre eux avec leur corps, leur voix, leurs odeurs et leurs mimiques ; tout leur corps est mis en scène par des jeux physiologiques et des postures (émotions, statut et revendication sociale).

Il existe une seule espèce de loup dans le monde (*Canis lupus*) mais elle peut avoir jusqu'à 37 apparences différentes (poids : de 14 kg en Arabie jusqu'à 65 kg dans l'Asie, taille, longueur du poil, et variations de couleurs...). Le loup qu'on rencontre en Europe pèse entre 20 et 40 kg et sa robe, du noir au blanc, parcourt la gamme entière des gris, fauve et cannelle.

Il a une mâchoire de 42 dents, qui peut exercer une pression de 150 kg au cm². Le loup « a des yeux de chat » et voit aussi bien la nuit que le jour ; son ouïe est aiguisée et son odorat assez sensible : sous un vent favorable, il peut sentir une proie à 2 km ; son hurlement peut s'entendre à 10 km de distance.

Il faut 2 mois à la louve pour donner naissance de 4 à 6 louveteaux (qui pèsent 500 g à la naissance), sourds et aveugles. C'est à partir de 3 à 9 semaines qu'ils commencent à manger et à jouer comme des grands...

Le repas d'un loup se compose de moutons et de chamois dans le massif du Mercantour, de cerfs et de chevreuils en plaine, de rennes, d'élaus et de bœufs musqués plus au nord de l'Europe, mais aussi et partout dans le monde, de lièvres, rongeurs, insectes, poissons et fruits...

En Europe, on le trouve surtout en Italie, où on en dénombrait une centaine en 1971 : plus le temps passe, plus le loup gagne, vers le sud et le nord. Aujourd'hui, on en compte 400 à 500, grâce à un décret voté en 1976 pour la protection complète de l'espèce.

En France, il a enfin été classé comme espèce protégée par un arrêté du 22 août 1993.

Quelques-uns ont été observés depuis 1992 dans le Parc du Mercantour, venant certainement de l'Italie.

Laisserons-nous nos enfants connaître le loup seulement à travers nos contes, ou ferons-nous l'effort de leur apprendre ce que sont vraiment les loups ?

NATHALIE CALVEZ



SAFARI DANS MON JARDIN N°2



Le jardin est un endroit très riche pour qui sait regarder ; c'est aussi une excellente école de la photographie de nature.

L'AUTOMNE : L'hiver approche. Dame nature nous offre son extraordinaire feu d'artifice avant de s'endormir pour quelques mois, d'un repos bien mérité. Le vent, la pluie, hâtent la chute des feuilles ; il n'est pas question de mettre l'appareil photo en hibernage.

Chargeons l'appareil avec une pellicule un peu rapide, 200 ASA par exemple et en route pour une randonnée à travers notre petit bout de terrain.

Rappelons nous que pour faire de bonnes diapositives, un appareil de type REFLEX est indispensable. Un COMPACT, moins précis dans ses réglages de lumière, sera chargé avec une pellicule négative couleur (ou n/h).

LES BELLES IMAGES AUX LEVE-TOT

En Automne se laisser réveiller par le premier rayon de soleil, qui vous chatouille le nez, c'est très bon pour le moral... mais désastreux pour la photo, car il est déjà trop tard.

LE GIVRE :

Ce matin il fait frais (-2°), le gazon scintille. Les feuilles éparses dessinent sur la pelouse de magnifiques tableaux. Nous avons une heure pour trouver les bons angles, les compositions harmonieuses : à la verticale, en gros plan, au ras du sol, en vue générale, il faut tout essayer. Le soleil monte vite sur l'horizon, la température se réchauffe, notre givre a fait place à une abondante rosée. Là encore, il y a mille et un sujets. Utilisez abondamment le contre-jour, débouchez les ombres soit au flash, soit à l'aide d'un carton blanc pour les gros plans. Jouez avec les ombres, « Dessinez avec la lumière »

N'oubliez pas les règles de composition : pas de sujet principal en plein milieu du cadre ; appliquez la règle du tiers.

Un pied sera souvent nécessaire, car pour avoir la profondeur de champ suffisante, il faudra fermer le diaphragme (environ 16) donc avoir une vitesse assez lente. Le pied permettra ainsi d'éviter les bougés à main levée.

En contre-jour les feuilles ourlées de givre sont magnifiques. Il ne faut pas adoucir cette dure lumière, la photo sera plus dynamique.

FEUILLAGE :

Les arbres fruitiers, le bouleau, le mélèze, les noisetiers déclinent toute la palette des chaudes couleurs. Il faut isoler telle, ou telle autre partie de l'arbre.

Les feuilles de noisetier, notamment, virant du jaune paille au rouge éclatant, sont très spectaculaires.

Les jours de grand vent, fixez votre appareil sur pied et utilisez une vitesse lente (1/15 ou même 1/4 de seconde); les feuilles et les petites branches seront floues ; le tronc et les grosses branches nettes, ce qui donne un contraste intéressant. Il faut faire beaucoup d'essais de cadrage et de vitesse.

L'éclairage est toujours superbe à travers les feuilles jaunies ; un plan serré, un joli trait de lumière ... Merci soleil pour ton contre-jour.

Dans le bassin, les feuilles de nénuphar en se désagrégeant dessinent de curieux graphismes à exploiter.

Tournez autour du sujet. Faites varier le fond en vous déplaçant légèrement. Jouez les oppositions, sujet sombre sur fond clair et inversement, à la manière des impressionnistes

En résumé, une seule règle, OSEZ.

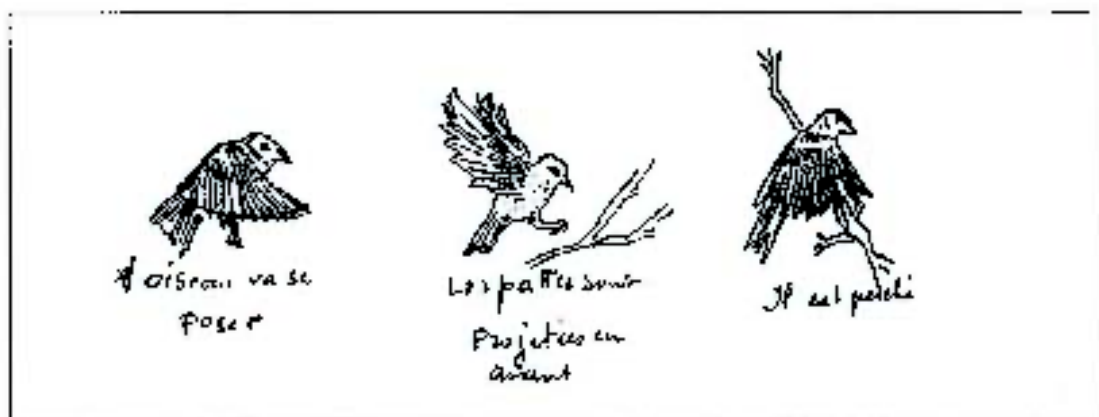
Osez le contre-jour, Osez la macrophoto, Osez les angles insolites (dessus, dessous)

Osez les lumières fortes

Sur votre pellicule, il y aura toujours du mauvais, du bon et du très bon. Ainsi grâce aux notes prises à chaque photo, la quantité de mauvaises photos diminuera très rapidement pour faire place à de bons résultats. Alors Bons clichés

GUY BOULOUX

LES OISEAUX ET LEURS PLUMES



Comme si la nature leur avait donné tous les dons, grandeur, formes, art du camouflage, plumes multicolores ou ternes, chants mélodieux et variés, les oiseaux nous intéressent et nous étonnent. Leurs plumes sont à la fois, légères, solides, flexibles. Leur structure comprend de nombreuses parties qui s'articulent, se déforment ou se tordent sous la poussée du vent et de l'air. C'est une mécanique très complexe. Les tailles et les formes varient à chaque espèce mais elles ont toutes des caractères identiques.

Les ailes d'un oiseau peuvent supporter son poids, plus un supplément, nourriture ou matériaux nécessaires à la construction du nid.

Le plumage de l'oiseau est fait de 4 grands types de plumes.

- 1) Les plumes de fond ou duvet sont très fines et douces ; elles retiennent une couche d'air qui assure au corps une très bonne isolation.
- 2) Les tectrices sont des plumes très couvrantes. Elles protègent l'oiseau des intempéries et améliorent la pénétration dans l'air.
- 3) Les rectrices ou plumes de la queue jouent tout à tour le rôle de gouvernail ou de balancier. Elles sont souvent un artifice de séduction.



4a) Viennent ensuite les remiges primaires qui sont les plus résistantes et qui donnent au vol toute sa puissance.

4b) Enfin les remiges secondaires qui amortissent les courants d'air sur l'aile de l'oiseau en vol. Comparées au reste du corps, les ailes n'ont que peu de plumes, mais chacune d'elle est parfaitement adaptée au vol. Comme les cheveux ou les ongles, les plumes sont soumises à rude épreuve ; elles s'usent, finissent par tomber, mais sont remplacées lors de la mue.

Chez tous les oiseaux la forme des ailes et donc des plumes est fonction du vol qui leur est propre. Au cours de l'évolution, les oiseaux ont perdu la partie de la colonne vertébrale qui chez les autres animaux constitue la queue. Des plumes l'ont remplacée, de taille et de couleur variables selon l'espèce. Certains oiseaux ne possèdent presque plus de queue et d'autres, comme les paons et les paradisiens ont une queue si longue qu'elle entrave leur vol.

Le nombre de plumes est bien sûr variable; l'oiseau-mouche n'en possède que 1000 alors que le cygne en a plus de 25000.

UN CHALET EN ABITIBI (in fermestre)

(province du CANADA).

C'est avec beaucoup de febrilité que je retournai à notre chalet à l'automne, là où les petits lièvres, perdrix, castors venaient me visiter une dernière fois avant l'hiver. J'aimais aussi retrouver l'odeur de la forêt et le coloris des arbres.



Suite à l'apparition du climat nordique, mes amis lièvres avaient déjà commencé à revêtir leur fourrure d'hiver. Au coucher du soleil, ils venaient puiser dans le garde-manger qu'était notre sous-bois. Leur mets favori étaient le plantain, une herbe dont ils raffolent. On aurait dit des petits fantômes, car seulement leurs pattes étaient blanches, mais plus tard toute leur fourrure deviendrait de la même couleur.

Vers 16 heures, j'allais rencontrer nos joyeuses perdrix qui se dandinaient fièrement dans les sentiers tout en mangeant des grains de sable afin de faciliter leur digestion. Je devais quand même rester à une certaine distance pour ne pas les effrayer.

Plus tard dans la soirée, sur le lac, j'aperçus un castor. Ce petit animal vaillant « l'emblème du Canada » retournait au bercail avec des branches de tremble qui lui permettraient de renforcer son abri et en même temps, de lui servir de nourriture grâce à ses feuilles. Parfois la nuit, il venait nous dépanailler de quelques arbres dans notre sous-bois, ce qui nous avaient obligé à protéger plusieurs arbres de sa grande gourmandise, mais j'ai toujours admiré la ténacité de cette petite bête et l'acharnement qu'elle met à abattre des arbres de plusieurs fois sa grosseur.

Le jour j'allais près des îles voir les voiliers de canards prendre leur envol vers le Sud. Spectacle inoubliable, d'une rare beauté. La nature, aux yeux de ceux qui savent voir, offre les plus beaux tableaux d'œuvre d'art.

MARCELLE LEPAGE

UN CRI D'ALARME EST JETE

Au Club Nature A.I.N.V.O. nous sommes cinquante quatre adhérents, de tous les âges, parmi lesquels au moins une quinzaine sont capables physiquement, en faisant un peu d'effort, de participer à divers travaux dont l'entretien et la pose des nichoirs (ce qui est naturel).

Or le six décembre dernier, bien que la pose des nichoirs soit notée sur le programme trimestriel, deux personnes seulement étaient présentes ; ce qui est anormal, notre présence étant indispensable pour la protection et la sauvegarde des oiseaux.

VOILA POURQUOI JE COMPTE SUR VOTRE PARCIPATION.

RÉMY SOULLARD

